



# OBSERVATOIRE DE LA TURQUIE ET DE SON ENVIRONNEMENT GÉOPOLITIQUE

---

---

## MUPLICATION DES ATTENTATS : LA TURQUIE DE PLUS EN PLUS SOUS TENSION ?

LE POINT DE VUE DE DIDIER BILLION,  
DIRECTEUR ADJOINT DE L'IRIS

15 mars 2016

---

## **MULTIPLICATION DES ATTENTATS : LA TURQUIE DE PLUS EN PLUS SOUS TENSION ?**

LE POINT DE VUE DE

**Didier BILLION** / Directeur adjoint de l'IRIS

**Ankara vient d'être le théâtre d'un nouvel attentat, à ce jour non revendiqué, bien que les responsables turcs aient désigné comme coupable le mouvement de guérilla kurde. Quelle est la crédibilité d'une telle accusation ? Doit-on y voir une tentative du PKK de faire entendre sa voix alors que son invitation aux négociations de Genève a été suspendue, le retour de la « sale guerre » entre les forces turques et les kurdes, ou une provocation des Faucons de la Liberté du Kurdistan ?**

Pour l'heure, après l'attentat terrible qui a, une nouvelle fois, endeuillé Ankara, et dès lors qu'il n'y a pas eu de revendication, il n'est pas possible de formuler des hypothèses un tant soit peu précises. Si revendication il y a, nul ne peut prédire quand elle aura lieu. Mais il est clair que cette attaque s'inscrit dans une suite d'attentats de plus en plus rapprochés, d'Ankara à Istanbul en passant par des villes à l'est de la Turquie.

Plusieurs aspects de cette situation sont très préoccupants. Tout d'abord, l'état insurrectionnel de plusieurs quartiers et districts dans des villes à l'est de la Turquie, au sein desquels des combats font rage, rappelant singulièrement les scènes de guerres civiles en Syrie. La question kurde est ainsi extrêmement inquiétante car susceptible de s'aggraver considérablement sans que personne ne puisse la contrôler. Toutefois, à ce stade de l'enquête, attribuer les responsabilités de l'attaque d'Ankara au PKK ou aux Faucons de la Liberté du Kurdistan (un groupuscule ayant fait scission du PKK depuis de nombreuses années) relève de l'hypothèse.

La succession d'attentats à un rythme s'accéléralant mérite l'expression de notre solidarité envers le peuple et les autorités turques. Il est cependant important de ne pas se précipiter dans la désignation de coupables, à ce stade inconnus. Il faut se garder de rentrer dans une logique de surenchère guerrière, et s'imposer sang-froid et lucidité. L'intensification des bombardements par la chasse turque contre des positions du PKK, situées dans les montagnes de Kandil au nord de l'Irak, est d'autant plus alarmante qu'elle s'est réalisée avant même que l'organisation revendique les attentats. L'opération militaire turque contribue à renforcer les tensions et va logiquement déboucher sur une riposte kurde. Cette situation nous rappelle que la « sale guerre », ayant déchirée

le PKK et la Turquie dans les années 90, est redevenue d'actualité. Il est donc essentiel de tout faire pour éviter d'accroître les affrontements militaires.

**Face à l'intensification de l'opération militaire turque en territoire kurde, faut-il abandonner tout espoir de voir les deux parties s'asseoir à la table des négociations ? Ce réflexe guerrier n'est-il pas symptomatique d'une fuite en avant d'Erdogan, de plus en plus isolé sur la scène internationale ?**

Il y a un paradoxe remarquable. En 2012, M. Erdogan, en tant que Premier ministre, avait eu le courage et la lucidité politiques d'initier un processus de négociation. Certes, l'initiative n'a pas eu les résultats escomptés mais elle a eu le mérite de faire tomber un tabou en permettant une négociation direct des autorités turques avec le PKK et son chef charismatique Abdullah Öcalan.

Malheureusement, depuis la fin du mois de juillet 2015, le processus de négociation a volé en éclat. Si l'on en croit les déclarations des autorités politiques turques, le PKK est redevenu l'ennemi public numéro un et une organisation terroriste à combattre par tous les moyens. La démarche politique de Recep Tayyip Erdogan, qui montrait que la Turquie excluait l'irréalisable éradication militaire du PKK, entre en contradiction avec la reprise des combats. Il est difficilement envisageable de désigner le parti kurde comme étant l'ennemi à abattre alors même que, pendant plus de deux ans, la Turquie a négocié avec.

Ainsi, il est plus que souhaitable qu'une perspective de solution politique renaisse dans les meilleurs délais, et que les représentants, tant de la partie kurde que turque, s'assoient autour de la même table. C'est la seule façon d'en sortir par le haut, et ce d'autant plus que la question kurde est certainement le principal défi posé à la Turquie. Il n'y aura pas d'achèvement du processus de démocratisation du pays sans règlement politique - et non militaire - de la problématique kurde.

**Le regain de tensions entre la Turquie et les Kurdes s'inscrit dans un contexte de cessez-le-feu bien fragile en Syrie. Quels sont les espoirs de voir cette initiative perdurer ? Le statu quo entre les différentes forces présentes sur le terrain est-il tenable ?**

C'est une question dont il serait bien présomptueux de donner une réponse totalement affirmative. On peut simplement constater l'atténuation des opérations militaires et des bombardements russes depuis maintenant deux semaines. Il y a bien sûr des entorses au cessez-le-feu mais la situation est nettement moins paroxystique que celle qui prévalait il y a encore un mois.

Deux objectifs sont désormais centraux : permettre aux organisations humanitaires de venir en aide aux populations, notamment dans les villes assiégées depuis parfois plusieurs mois, et soutenir la réactivation du processus de négociation. Il serait bien naïf de considérer que ce processus aboutira à des résultats rapides car il demeure une opposition majeure entre le gouvernement syrien et l'opposition armée. Les rebelles considèrent que toute solution politique doit avoir pour préalable le départ de Bachar Al-Assad, tandis que le gouvernement syrien et ses alliés estiment qu'un compromis politique, fondé sur des élections, est la seule porte de sortie acceptable.

Ces positions sont a priori irréconciliables mais c'est bien le propre du travail diplomatique que de dessiner un compromis malgré les antagonismes. Il est certain que les deux camps devront faire un pas l'un vers l'autre. La situation est extrêmement complexe mais le simple fait que les négociations soient réactivées est une nouvelle positive.

Le cessez-le-feu est globalement respecté et la volonté des différentes parties semble être de mise. Il faut que l'ensemble des forces en présence (la Syrie ainsi que les acteurs régionaux et internationaux) aillent dans le même sens. Le rapprochement entre Moscou et Washington est déjà remarquable, bien que des divergences réelles persistent.

Evidemment, le statu quo tel qu'il est à l'œuvre aujourd'hui n'est pas tenable à long terme. Mais, dans la mesure où il pourrait durer suffisamment longtemps pour permettre aux négociations de prendre de l'ampleur, ce serait un formidable pas en avant en direction d'une résolution du conflit syrien. La décision de Vladimir Poutine de retirer une partie des troupes russes de Syrie va en ce sens. ■

## **MULTIPLICATION DES ATTENTATS : LA TURQUIE DE PLUS EN PLUS SOUS TENSION ?**

LE POINT DE VUE DE

**Didier BILLION** / Directeur adjoint de l'IRIS

OBSERVATOIRE DE LA TURQUIE ET DE SON ENVIRONNEMENT GÉOPOLITIQUE / 15 mars 2016

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

[contact@iris-france.org](mailto:contact@iris-france.org)

@InstitutIRIS

[www.iris-france.org](http://www.iris-france.org)